

Club des apprenants

Des femmes dans des métiers d'homme

Aujourd'hui, peu de femmes effectuent un apprentissage technique en Suisse. Stefanie Keller est l'une d'entre elles. Le soutien de sa famille et un stage d'orientation passionnant chez Elektro Arber AG à Kreuzlingen ont joué un rôle décisif dans son choix professionnel.

Pages 6 – 9



Table des matières

Coup d’œil sur la PQ 2021

Les femmes dans des métiers d’homme: l’avis de Stefanie

Les robots de perçage à la conquête des chantiers

Robert Beaton effectue un apprentissage à 39 ans

La recette pour devenir un team-player

3 – 5

6 – 9

10 – 11

12 – 13

14 – 15



Chers apprenants,
À 15 ans, je débutais un apprentissage d’électricien de montage CFC chez Burkhalter Technics AG à Zurich. À cette époque, je ne savais pas vraiment si ce métier d’apprentissage me correspondrait à long terme. Je pensais juste alors: «L’essentiel, c’est une place d’apprentissage. C’est tout ce qui compte.» Je ne regrette pas le moins du monde ma décision. J’aimerais vous dire pourquoi en vous parlant de mon parcours.

Un travail visible
Je me souviens très bien de mon premier jour de travail. Au début, les «nouveaux» ont reçu des outils en guise d’équipement. Puis nous nous sommes rendus sur le chantier. Une fois arrivé, j’ai pu monter seul une lampe, tirer les câbles et raccorder la lampe. Juste avant la fin de mon premier jour de travail, mon supérieur a mis l’installation en service avec moi. Nous l’avons vérifiée ensemble et nous nous sommes assurés que tout était en ordre avec un appareil de mesure. Nous avons actionné le disjoncteur, j’ai appuyé moi-même sur l’interrupteur et la lumière fut! Voir que le travail réalisé dans la journée donne des résultats visibles est très agréable.

Pendant mon apprentissage, j’ai vécu de nombreux moments passionnants. J’ai remarqué rapidement comme mon métier peut être varié. Les différents bâtiments où nous travaillons, les personnes que nous rencontrons sur les chantiers et l’évolution des méthodes de travail n’ont jamais laissé de place à l’ennui pendant mon apprentissage. J’ai toutefois connu des moments plus difficiles. J’avais complètement sous-estimé l’école professionnelle. Pendant la première année d’apprentissage, je n’ai quasiment rien appris pour l’école. Pendant la deuxième année, j’ai remarqué que

je manquais de connaissances théoriques de la première année. J’ai donc logiquement repris le contrôle. J’ai réagi et passé du temps à étudier tous les week-ends, ce qui était bien sûr difficile lorsqu’il faisait beau. J’avais pourtant un objectif en tête et je voulais absolument réussir mon examen de fin d’apprentissage.

Pour moi, l’essentiel est de réussir
L’examen a commencé un lundi à 7h00. Les trois jours sont passés à la vitesse de l’éclair. Le pire pour moi, ça a été d’attendre après l’examen jusqu’à la remise des diplômes. Les élèves qui avaient échoué ont reçu une lettre chez eux. Je me rappelle encore très bien du soir où j’ai trouvé dans la boîte aux lettres une enveloppe portant la mention «Technische Berufsschule Zürich». Les mains tremblantes, je l’ai ouverte pour y trouver mon bulletin de notes. J’avais réussi mon EFA avec une note de 4.6. J’ai été très fier d’avoir réussi.

Profiter de la vie
Après avoir réussi mon examen de fin d’apprentissage, je me suis senti très bien. J’avais mon certificat de capacité. Mon supérieur m’a dit que l’entreprise voulait continuer de m’employer. Cela m’a d’autant plus motivé à prendre mon avenir professionnel en main. Pourtant, juste après mon examen, je ne voulais plus entendre parler de salle de classe.

Après quelques années, j’ai commencé à réfléchir à une formation continue. J’ai été diplômé d’une école commerciale et je me suis fait à l’idée de m’asseoir derrière un bureau. Après mon diplôme, j’ai continué à travailler comme électricien de montage. J’avais constaté que l’école commerciale ne m’avait pas vraiment fait progresser sur le plan professionnel. J’ai donc demandé à mon supérieur les possibilités de formation continue que proposait l’entreprise. Il m’a incité à suivre un apprentissage complémentaire d’installateur-électricien CFC. Grâce à mon apprentissage d’électricien de montage CFC, la durée de l’apprentissage a été ramenée de quatre à deux ans.

Former et progresser
Avec motivation, j’ai commencé l’apprentissage complémentaire d’installateur-électricien CFC. Je voulais me prouver que

j’en étais capable et aussi tester mes limites. À l’école, j’avais soif de connaissance, je posais beaucoup de questions et je voulais parler électrotechnique avec les professeurs. Pour cet examen de fin d’apprentissage, j’ai été aussi très nerveux. Heureusement, mon travail a payé. J’ai réussi l’EFA avec la note de 5+.

Depuis cet apprentissage complémentaire d’installateur-électricien CFC, je travaille à l’Université de Zurich. J’ai eu l’occasion de coordonner et d’exécuter seuls de nombreux petits projets d’installation. J’apprends régulièrement quelque chose de nouveau sur les processus de construction et les processus internes, et j’ai plus d’expérience dans le contact avec les clients. Sans cette formation continue, je ne serais pas aussi indépendant dans mon travail. Il existe de nombreuses possibilités pour faire une formation continue. Exploitez-les. C’est ainsi que vous perfectionnerez vos compétences professionnelles.

En regardant en arrière, je pense que je referais l’apprentissage d’électricien de montage CFC et aussi celui d’installateur-électricien.

Philipp Lenzin
Installateur-électricien installation et grands projets

Hip, hip, hip, hourra, ils ont réussi!

Cette année, 183 apprenants du Groupe Burkhalter se sont présentés à l’examen de fin d’apprentissage. Beaucoup d’entre eux ont réussi la procédure de qualification avec brio.

Sur ces 169 apprenants, 155 (92%) ont été reçus, dont 32 même avec une note de 5 au moins. Il est réjouissant de constater que cette année encore, le Groupe Burkhalter a la chance de conserver une grande partie des diplômés (53% de ces jeunes ont accepté un poste fixe au sein de l’entreprise).

Statistiques EFA 2021

Total des apprenants avec EFA	169
ont été reçus	155
ont échoué à l’examen	14

Reçus à l’EFA en tant qu’installateur/trice-électricien/ne CFC	93
Reçus à l’EFA en tant qu’électricien/ne de montage CFC	50
Reçus à l’EFA en tant que planificateur/trice-électricien/ne CFC	4
Reçus à l’EFA en tant qu’automaticien/ne CFC	1
Reçus à l’EFA en tant que monteur/teuse-automaticien/ne CFC	4
Reçus à l’EFA en tant qu’employé/e de commerce CFC	3

Embauches: installateur/trice-électricien/ne CFC	61
Embauches: électricien/ne de montage CFC	19
Embauches: planificateur/trice-électricien/ne CFC	1
Embauches: automaticien/ne CFC	1
Embauches: monteur/teuse-automaticien/ne CFC	4
Embauches: employé/e de commerce CFC	1
Embauches: installateur/trice (non reçus à l’EFA)	2

Apprentissage complémentaire: installateur/trice-électricien/ne CFC	9
Apprentissage complémentaire: électricien/ne de réseau CFC	1

Départs: apprenants reçus à l’EFA	58
Départs: apprenants non reçus à l’EFA	4
Apprenants non reçus qui se représentent à l’EFA	8

Bravo!

Chers diplômé(e)s, nous vous félicitons de tout cœur. Avec ce diplôme, vous avez franchi un pas important dans votre vie. Pour votre carrière professionnelle, n'oubliez pas que vous avez maintenant une nouvelle carte dans votre jeu: une formation de première qualité. Vous pouvez être fiers de vous.



Chaque diplômé(e) ayant obtenu une note moyenne de 5 au moins reçoit un «Vreneli» en or en souvenir de son temps de formation au sein du Groupe Burkhalter.



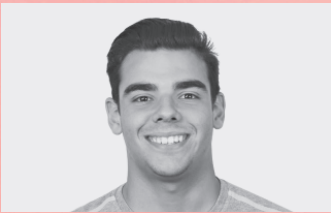
Calum Cai D'Cruz 5.5
Sedelec SA



Tobias Bärtsch 5.5
Elektro Pizol AG



Tobias Schmidt 5.4
Schultheis-Möckli AG



Tomás Filipe Bento 5.4
Elektro Niklaus AG



Michael Wolf 5.1
Elektro Pizol AG



Noah Hasler 5.1
Elektro Arber AG



Sascha Wieser 5.1
Elektro Arber AG



Matthias Rügsegger 5.1
Schild Elektro AG



Hassan Fahim 5.3
Burkhalter Technics AG



Adrian Baumann 5.3
Elektro-Bau AG Rothrist



Jannick Grain 5.3
Elektro Rüegg AG



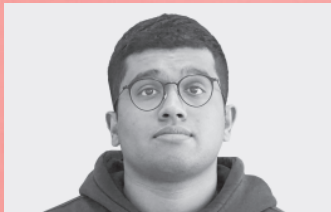
Nick Bernhard 5.3
K. Schweizer AG



Jona Veit 5.1
Elektro Schmidlin AG



Boris Janjic 5.1
K. Schweizer AG



Nigasch Sribaskaran 5.0
Burkhalter Technics AG



Reto Weidinger 5.0
Burkhalter Technics AG



Tim Wolf 5.3
Rast Elektro AG



Rodriguez Francisco Molina 5.2
Burkhalter Technics AG



Sven Brülisauer 5.2
Elektro Arber AG



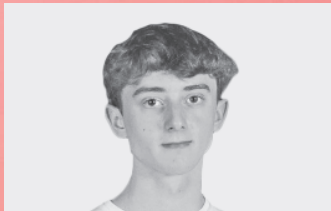
Michel Brägger 5.1
Oberholzer AG



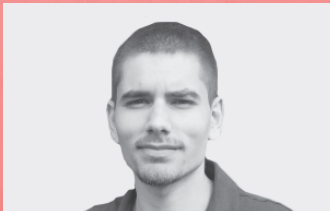
Lukas Corrodi 5.0
Schultheis-Möckli AG



Yannic Schneider 5.0
Schultheis-Möckli AG



Samir Danuser 5.0
Schönholzer AG



Maxime Mounir 5.0
Grichting & Valterio SA



Jan Petersen 5.1
Elektro-Bau AG Rothrist



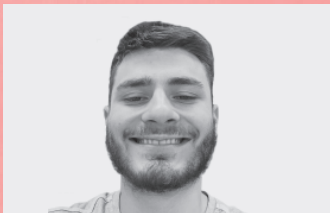
Nico Borer 5.1
Sergio Lo Stanco AG



Eric Zurbrügg 5.1
Sergio Lo Stanco AG



Benoît Coppey 5.1
Grichting & Valterio SA



Nicolas Rey 5.0
Grichting & Valterio SA



Jennifer Hänni 5.0
Elektro Hunziker AG



Marko Saric 5.0
Kolb Elektro SBW AG



Joel Tschachtli 5.0
Elektro Schmidlin AG

Je m'appelle Stefanie et suis automatique CFC

Aujourd'hui, peu de femmes effectuent un apprentissage technique en Suisse. Stefanie Keller est l'une d'entre elles. Le soutien de sa famille et un stage d'orientation passionnant chez Elektro Arber AG à Kreuzlingen ont joué un rôle décisif dans son choix professionnel.



Stefanie, tu as terminé l'été dernier ton apprentissage d'automaticienne CFC. On trouve une photo te mettant en scène au milieu de tes collègues masculins. Le cliché selon lequel les femmes font rarement des métiers d'homme serait-il vrai?

Oui. Dans ma classe à l'école professionnelle, j'étais la seule femme. Malgré cela, je ne qualifierais pas le métier d'automaticien CFC de métier d'hommes. J'ai obtenu la note de 5.4, soit le deuxième meilleur résultat du canton. Un résultat parlant, n'est-ce-pas?

Comment es-tu arrivée à faire un apprentissage d'automaticienne CFC?

J'ai découvert ce métier par l'intermédiaire de Swiss Skills. J'étais aussi intéressée par les professions d'assistante en soins et santé communautaire, d'assistante socio-éducative et d'ébéniste/menuisière. Pendant longtemps, je ne savais pas trop si je devais opter pour un apprentissage technique ou si je voulais plutôt travailler dans le domaine de la santé. Un stage d'orientation passionnant chez Elektro Arber m'a permis de savoir avec certitude que je voulais devenir automatique. Dans mon équipe, je me suis sentie très à l'aise dès le départ. C'était une super expérience.

Qu'est-ce que tu aimes le plus dans ton travail?

Son incroyable variété. Ici, au siège principal de Kreuzlingen, nous câblons des armoires de distribution. Ces armoires assurent la distribution de courant et le regroupement des charges ou des consomma-

teurs des bâtiments de tout ordre de grandeur. Parfois, nous raccordons seuls les armoires à l'extérieur sur les chantiers. Je ne travaille pas donc constamment dans un atelier. J'apprécie beaucoup cette possibilité de changement de décor et les échanges avec les collègues au bureau ou sur un chantier.

Tes parents ou ton environnement ont-ils influencé ton choix professionnel?

Non. Pour mes parents, il était important que je choisisse un métier que j'aimerais faire et qui me permettrait d'exploiter mes forces. Je n'ai jamais subi de pression pour faire de prestigieuses études ou faire carrière dans la banque. Mes parents n'ont jamais eu de préjugés sur les formations que j'ai proposées et n'ont pas émis de jugement de valeur les concernant. J'en ai toujours été heureuse. Malgré cela, ils m'avaient proposé l'apprentissage pour devenir assistante en soins et santé communautaire. À leur époque, cette formation devait être un grand classique. Peut-être que mes parents s'inquiétaient de savoir si j'allais vraiment aimer un apprentissage technique.

Y-a-t-il des modèles dans ton entourage?

J'ai toujours respecté mes frères et sœurs. Ils ont fait de grandes choses dans leur vie. Cela m'a toujours poussée tant personnellement que professionnellement à faire quelque chose qui me rendrait fière.

En tant que femme, est-ce que tu te sens cataloguée professionnellement parlant?

Pas du tout. Chez Elektro Arber, mes résultats et mon engagement comptent. Toute l'équipe me respecte parce que je



fournis des résultats et manifeste cet engagement. Dans l'entreprise, nous nous respectons mutuellement. Ce respect fait partie de nos valeurs fondamentales et nous l'appliquons au quotidien.

Y-a-t-il selon toi des métiers que tu considères féminin ou masculin?

Oui et non. Je me suis intéressée à des nombreux métiers et peu m'importait qu'ils étaient plutôt perçus comme masculin ou féminin. Mais je me suis quand même surprise à me dire: «En tant que femme, un métier en rapport avec les soins me conviendrait bien mieux qu'un métier technique.» J'ai heureusement choisi un métier qui me plaît beaucoup et me permet d'exploiter mes forces.

Comment la société peut-elle contribuer à ce que les femmes s'intéressent plus aux métiers manuels?

Cette question me rappelle un événement spécial qui a eu lieu pendant le secondaire. Les garçons et les filles étaient séparées pendant un cours de physique. On enseignait l'électrotechnique aux garçons alors que les filles travaillaient sur quelque chose de prétendument «plus facile». Lorsque j'en ai parlé au professeur, il pensait que les filles avaient en moyenne des notes plus mauvaises en physique et que, de ce

fait, il ne pouvait pas enseigner les mêmes choses. Cela m'a profondément agacée. En tant que femme, je me suis sentie vraiment désavantagée.

Dans notre culture, on associe les aptitudes en mathématiques et en technologie à la masculinité. Saurais-tu pourquoi?

Je ne peux pas croire que les femmes ne peuvent pas vraiment comprendre la technologie et que les hommes n'aient aucun talent pour les soins. Je ne peux pas croire non plus que tout est joué dès notre plus jeune âge. Je crois que cela vient dans une certaine mesure d'anciens stéréotypes et clichés. Cela me fait penser à l'époque de l'âge de pierre, lorsque les femmes cueillaient des fruits et les hommes allaient à la chasse. C'est tout du moins ce qu'on m'a appris quand j'étais plus jeune. Notre société devrait apprendre à tenir compte des atouts des personnes et non uniquement de leur sexe.

Le groupe Burkhalter forme actuellement presque 700 apprenants, dont 20 femmes. Aurais-tu des propositions pour que l'entreprise améliore le recrutement des apprenants?

Lorsque j'ai choisi mon orientation professionnelle, je ne connaissais pas des entreprises comme le Groupe Burkhalter ou Elektro Arber AG. Ma sœur m'a parlé de places d'apprentissage libres dans l'entreprise. Il serait judicieux de renforcer la présence de la filière dans les écoles et de mieux vendre les métiers passionnants de l'électrotechnique. Par rapport à mon exemple des cours de physique, on devrait sensibiliser les femmes à la technologie dès que possible. Cela peut motiver les femmes à plus s'intéresser aux métiers tech-

niques. Il manque peut-être de modèles. Je crois qu'il y actuellement 45 directrices et directeurs. Deborah Sig est la seule femme. La proportion de femmes est d'environ 2%. Un programme sur la compatibilité entre vie professionnelle et familiale serait peut-être un autre moyen de rallier plus de femmes au secteur de l'électrotechnique. Je pense ici à des conditions de travail permettant de préserver la vie de famille. Ces conditions peuvent être déterminantes pour les femmes et les hommes pour les inciter à travailler durablement dans une entreprise.

Qu'est-ce que tu aimerais dire aux jeunes femmes concernant leur choix professionnel?

Tenez compte de vos forces et ne vous faites pas cataloguer en raison de votre sexe. Le monde du travail offre d'innombrables possibilités. Ne choisissez jamais la voie la plus simple et osez découvrir des métiers prétendument atypiques pour une femme. Vous avez ainsi plus de choix. Même concernant le salaire, il ne faut pas se laisser aveugler. Nous avons tous besoin d'argent pour vivre. Mais, selon moi, il ne vaut pas la peine d'apprendre un métier soi-disant lucratif qui ne vous intéresse pas au final. Quoiqu'il en soit, la Suisse fait partie de l'élite dans le domaine de la formation continue. Avec mon apprentissage, j'ai une multitude de possibilités pour me former dans toutes les orientations possibles.

Aimerais-tu ajouter autre chose?

Je trouve le thème des métiers pour hommes et femmes plus que dépassé. Aujourd'hui, ces clichés ne devraient plus exister dans notre société. Ce qui compte, c'est l'être humain avec ses forces, non son sexe.



Une grande curiosité et un gagnant surprenant

Les robots peuvent-ils simplifier les travaux sur les chantiers? Le Groupe Burkhalter a tenté de répondre à cette question en organisant une compétition plutôt inhabituelle. Trois équipes ont relevé le défi en réalisant des travaux de perçage à l'aide de différentes méthodes. L'équipe «hybride» a remporté la victoire, avec l'aide d'un laser, mais sans robot.

Depuis des années, Alpha Plan AG, force motrice du groupe spécialisé BIM travaille à la numérisation sur les chantiers. «Aujourd'hui, nous pouvons dessiner des trous de perçage au millimètre près à l'aide d'un point laser. Nos installateurs-électriciens font encore eux-mêmes les perçages. Nous voulions savoir si un robot pouvait réaliser avec plus de rapidité et de précision cette tâche répétitive et pénible», indique le directeur Urs Iberg. C'est ainsi que l'équipe d'Alpha Plan AG a organisé une compétition inhabituelle sur le chantier du parking Mobility Hub Zug Nord. Trois équipes de Marcel Hufschmid AG (société du Groupe travaillant sur place) ont employé différentes méthodes de travail pour savoir qui allait sortir vainqueur: l'homme ou le robot.

Composée de deux installateurs électriciens, l'équipe «conventionnelle» a réalisé les mesures, les marquages et les perçages à la main. L'équipe dite «hybride» était composée d'un planificateur-électricien et deux installateurs-électriciens. Cette équipe a effectué les mesures et les marquages à l'aide d'un laser d'implantation et les trous ont été percés à la main. L'équipe «robots» appliquait une répartition des tâches entre l'homme et la machine. Deux installateurs-électriciens ont utilisé un robot «Jaibot» de Hilti et ont monté les supports de chemins de câbles. Les robots de perçage ont pris les mesures, effectué les marquages et percé les trous.

À vos marques, prêts, percez!

Pour le test, trois chemins de câbles parallèles et identiques de 30 m chacun, avec 22 supports et 44 trous de perçage, ont été préparés. Pour toutes les équipes, la tâche était la même: mesurer la distance, dessiner et percer les trous, monter les

supports des chemins de câbles. Un groupe d'experts d'Alpha Plan AG a inspecté les équipes et contrôlé tous les paramètres essentiels. «Nous avons vérifié la profondeur des trous de perçage et noté le temps nécessaire entre les étapes de travail. Cela a permis de procéder à une évaluation équitable et précise», explique Urs Iberg.

Au bout de 54 minutes, l'équipe «hybride» a terminé en premier. Elle a été suivie par l'équipe «conventionnelle» neuf minutes plus tard et finalement l'équipe «robots» 18 minutes plus tard. Cela signifie-t-il que l'homme est toujours plus rapide que le robot? Benjamin Weber, ingénieur commercial de Hilti (Suisse) SA nous fait part de ses impressions: «Un test de cet ordre de grandeur montre que l'homme est performant lorsque l'intervention dure une heure. Nous savons d'expérience que l'intervention d'un robot vaut le coup à partir d'une durée d'intervention continue de quatre jours. Cela correspond à environ 2000 perçages.» Il ajoute que des concurrents expérimentés et motivés ont sûrement joué un rôle: «Il était impressionnant de voir la rapidité avec laquelle une équipe formée et expérimentée peut faire les perçages.»

Un complément intéressant

Stefan Ulrich, directeur de Marcel Hufschmid AG, indique: «Le recours aux robots de perçage montre un avenir possible pour notre branche.» Ces robots soulageraient la pénibilité du travail des installateurs-électriciens: «Réaliser des travaux au-dessus de la tête toute la journée



est physiquement difficile. Il y a du bruit, de la poussière et c'est fatigant. Un robot apporterait un soulagement bienvenu pour nos collaborateurs en raison de la pénurie de main d'œuvre qualifiée.» Le sourire satisfait du directeur de chantier ne laisse pas non plus de place au doute.

Selon Urs Iberg, l'utilisation d'un robot peut améliorer sensiblement la précision des perçages car la position, le diamètre et la profondeur des trous de perçage sont déjà définis dans les plans de construction numériques. «Cependant, il ne faut pas néanmoins oublier le temps de préparation et de suivi pour le robot. Avec un poids de 850 kg et des dimensions de 164 x 90 centimètres, le dispositif n'est pas adapté à chaque chantier.» Les possibilités d'utilisation dépendent donc du projet concret.

Rechercher une combinaison optimale

Comme le révèle l'essai sur le terrain, le marquage des trous de perçage avec ou sans laser est très efficace. La collaboration avec les planificateurs électriciens, les développeurs de logiciels et les fournisseurs de matériel permet de faire progresser la numérisation sur les chantiers. Concernant les perçages, une autre combinaison entre travail classique, hybride et avec les robots devrait s'imposer dans la pratique, selon l'objet. Ce qui vaut pour toutes les sociétés du Groupe Burkhalter s'applique aussi à Alpha Plan AG et Marcel Hufschmid AG: pour chaque tâche, on choisit toujours les collaborateurs et les outils appropriés. Nos collègues robotisés ne doivent pas remplacer l'homme, mais plutôt le soulager et le compléter si possible.



Je deviens installateur-électricien CFC

Robert Beaton, appelé Bobby, est Canadien. Âgé de 39 ans, il est marié et père de trois enfants. Plus jeune, il travaillait en été comme constructeur de routes, dans l'horticulture et dans un parc d'accrobranche. En hiver, il faisait du ski, sa grande passion. Il a été professeur de ski au Canada, au Japon, en Nouvelle-Zélande et en Suisse. Il a participé à des compétitions internationales de free-style et de freeride, et créé une école de ski à Engelberg. Par la suite, Bobby a travaillé onze ans à l'aéroport de Zurich, où il est passé du poste de technicien de rampe à celui de responsable de la sécurité. Il fait enfin ce qu'il voulait faire depuis longtemps: un apprentissage d'installateur-électricien CFC.



Bobby, comment un Canadien finit-il par vivre et travailler en Suisse?

Cela est dû à mon épouse suisse, que j'ai rencontrée en Nouvelle-Zélande en 2004, alors que j'étais professeur de ski. En 2004, elle m'a aussi motivée à venir en Suisse. À l'époque, je donnais des cours de ski à Verbier en hiver et travaillais dans l'horticulture en été, à Feldbach. Nous nous sommes mariés en 2007 et, en 2008, j'ai trouvé un travail de technicien de rampe à l'aéroport de Zurich. Je suis aussi devenu père d'un garçon et de deux filles.

À 39 ans, tu es désormais en première année d'apprentissage. Comment en es-tu arrivé là?

Lorsque je suis arrivé en Suisse en 2004, j'aurais bien voulu faire un apprentissage. Mais à l'époque, mes connaissances en allemand étaient très insuffisantes. Le travail à l'aéroport me plaisait, j'arrivais à évoluer, mais je ne pouvais pas me projeter pour les 30 prochaines années. Je suis toujours convaincu que l'on a besoin en Suisse d'une formation avec un CFC pour pouvoir avancer. L'électrotechnique m'a toujours intéressé, déjà même quand j'étais constructeur de routes au Canada. Comme de nombreuses offres d'emploi requièrent une formation de base d'installateur-électricien CFC, ma décision de suivre cette formation n'en a été que confortée.

Dans quelle mesure le système de formation canadien diffère-t-il du système suisse?

Au Canada, on va à l'école (high school) jusqu'à l'âge de 18 ans. On peut ensuite suivre une sorte d'apprentissage, qui requiert environ 6000 heures de travail pratique, d'aller dans

une école pendant 3 x 3 semaines et de passer un examen. Le niveau de formation ne peut vraiment pas être comparé avec la Suisse. Ici, il est habituel de commencer son apprentissage à 16 ans et cette formation a une très grande importance. Il y a peu de temps, j'ai suivi un cours interentreprises à Effretikon et trouvé le cours vraiment bon. En Suisse, le système dual de formation est l'un des meilleurs, sinon le meilleur du monde.

A-t-il été facile de trouver une place de formation et comment arrives-tu à faire vivre ta famille avec un salaire d'apprenant?

J'ai commencé à chercher du travail en janvier 2020. Malgré le début des restrictions liées à la pandémie, j'ai décroché rapidement plusieurs entretiens d'embauche. Le manque d'ouvriers motivés a probablement facilité ma recherche. Et bien sûr, je savais que mon salaire d'apprenant ne suffirait pas à nourrir ma famille. L'entreprise Oberholzer a toutefois accepté de tenir compte de mon expérience professionnelle et reconnu qu'une personne de mon âge peut assumer plus de responsabilités. Mon salaire est donc supérieur au salaire habituel d'un apprenant. Les deux parties profitent de cette solution.

Que disent ta femme et tes enfants concernant ta décision?

Ma femme comprend ma situation. Elle avait remarqué que j'étais moins motivé par mon travail à l'aéroport et qu'il me donnait moins de plaisir qu'avant. Mes enfants aiment bien écouter les histoires de mon quotidien au travail à et

l'école. Les blagues à propos de mon statut d'apprenant commencent à être moins fréquentes. Mon fils envisage de commencer un apprentissage dans trois ans. Il se pourrait même que nous soyons dans la même école. Je ne sais pas trop s'il apprécierait.

Pourquoi avoir opté pour un apprentissage chez Oberholzer AG?

J'ai beaucoup apprécié les entretiens avec le chef de service Guido Keller et le directeur Thomas Jörger. J'ai eu l'impression qu'il y avait un bon esprit d'équipe et j'ai suivi mon instinct.

Quelques mois ont passé depuis le début de ton apprentissage. L'apprentissage a-t-il répondu à tes attentes?

Physiquement, le travail sur les chantiers est bien plus dur qu'à l'aéroport, mais il est passionnant. Je me suis bien intégré dans l'équipe et l'ambiance est bonne. Donc oui, mes attentes se sont concrétisées.

Comment est-ce que cela se passe à l'école professionnelle? Et qu'est-ce que ça fait de côtoyer des camarades de classe qui pourraient être tes enfants?

Lorsqu'une place d'apprentissage d'électricien de montage CFC m'a été proposée, j'avais aussi visité la salle de classe. Grâce à mes bonnes notes, j'ai pu passer dans la classe d'installateur-électricien en janvier. Au début, mes camarades se sont sûrement demandé ce que faisait ce père de famille avec eux. Pendant les pauses, il reste difficile de trouver des thèmes de discussion, car les centres d'intérêt des jeunes

de 16 ans ne sont pas les miens. Mais il y a aussi un camarade de classe de 37 ans venu d'Afghanistan, qui a débuté l'apprentissage après un préapprentissage d'intégration. Je ne suis donc pas le seul camarade «exotique». Les professeurs des classes et des cours interentreprises apprécient grandement ce mélange, car les apprenants plus âgés apportent un certain calme dans les classes. À l'école, on sent que nous, les «vieux» sommes là parce que nous le voulons et que les jeunes sont là parce qu'ils le doivent.

Comment se passe l'apprentissage à ton âge? As-tu encore peur de l'examen?

Au début, je craignais de ne pas faire bonne figure lors des tests. Maintenant, je sais ce qu'il faut faire pour avoir de bonnes notes. J'apprends probablement plus de choses que mes camarades de classe. Avec mes obligations familiales, ce n'est pas toujours simple de travailler pour l'éco. Heureusement, je n'ai plus peur des examens.

Que fais-tu lorsque tu n'es pas sur les bancs de l'école professionnelle ou que tu n'es pas sur un chantier en train de tirer et de raccorder des câbles?

Quand j'ai du temps libre, j'aime être avec ma famille et mes amis. J'aime aussi faire des ballades en VTT dans l'Oberland zurichois, notamment près de la tour de Bachtel et sur les collines du Pfannenstiel. En hiver, je continue à faire du ski, et en particulier du freeride, qui est ma grande passion. Et tant que j'arrive à faire un back flip skis aux pieds, je me sentirai assez jeune pour un apprentissage.

On recherche des team-players

Les entreprises recherchent des team-players. Mais que désigne précisément ce terme pour les employeurs? Les team-players possèdent plusieurs qualités. Ils sont p. ex. capables de collaborer de manière constructive avec les personnes les plus diverses. Le travail en équipe ne va pas de soi. Ce n'est pas toujours si simple d'être un team-player. Pourtant, chacun peut, à son niveau, contribuer à améliorer le travail en équipe. Tu trouveras ici les meilleurs conseils et conditions pour bien travailler en équipe.

Fiabilité

Il faut que tes camarades puissent te faire totalement confiance pour que la collaboration fonctionne. La confiance et la loyauté forgent l'esprit d'équipe. Rien n'est plus énervant que de confier une tâche à une personne et se rendre compte qu'elle n'a pas été accomplie. S'il faut sans cesse suivre un membre de l'équipe à la trace et tout contrôler, cette personne devient une charge plus qu'autre chose.

Esprit critique

Personne n'est parfait. Quand on n'est pas capable de reconnaître ses erreurs et d'en tirer des leçons, on nuit à l'équipe. Même si personne n'aime recevoir des critiques, il est important d'obtenir un retour sur son travail pour pouvoir s'améliorer. Si tu acceptes les feedbacks des autres membres de ton équipe, tu amélioreras ton travail mais aussi le résultat global.

Sens du compromis

Quand on veut tout le temps faire les choses à sa manière, on aura beaucoup de peine à se fondre dans une équipe. En tant que team-player, il faut pouvoir sortir de ses certitudes et accepter certains compromis.

Engagement

Si tu veux être un team-player, crois dans l'objectif à atteindre et mets tout en œuvre pour qu'il le soit. Quand on reste passif et qu'on laisse les autres faire le boulot, on se met d'office hors jeu. Cela revient à laisser les autres se charger des tâches les plus difficiles, sans chercher à contribuer soi-même à la solution.

Considération

Pour que le travail d'équipe fonctionne, il faut être capable parfois de descendre de son piédestal pour laisser la parole à d'autres. Il est important de montrer de l'estime aux autres membres de l'équipe, afin que chacun ait le courage d'apporter ses idées, de faire des propositions et de défendre sa propre opinion.

Propre opinion

Même si les discussions peuvent être difficiles, surtout quand on a l'impression de tourner en rond, elles sont nécessaires et contribuent à l'esprit d'équipe. Une position renforcée peut éviter à l'équipe de faire fausse route et d'ignorer certaines objections. C'est la diversité des opinions et des perspectives qui font qu'une idée de départ peut devenir un concept qui marche.

Persévérance

Le travail d'équipe peut être difficile et laborieux. Il faut pouvoir s'accrocher durant ces phases et faire preuve de persévérance. Abandonner la partie trop vite, cela revient à laisser tomber les autres membres de l'équipe. Tout le projet risque alors de s'effondrer. Mais si l'on parvient à garder le cap, cela sera une source de motivation pour les autres.

Conditions pour former une équipe performante

- 1 Et pour l'atteindre, il faut tout un éventail de personnalités. Dans une équipe homogène, il y aura peut-être moins de frictions mais il n'y aura pas non plus la moindre idée nouvelle. Un mix de personnalités très différentes (penseur transversal, médiateur, créatif, pragmatique, etc.) permet de faire avancer une équipe.
- 2 Il faut qu'une personne assume la responsabilité générale, garde une vue d'ensemble et dirige l'équipe, certes. Mais cela ne peut fonctionner que si cette personne est acceptée par toute l'équipe.
- 3 Une bonne communication est indispensable. Une équipe performante doit être en contact permanent et échanger des informations. Chacun doit savoir ce que font les autres membres de l'équipe.
- 4 Une équipe doit être suffisamment grande pour pouvoir faire face ensemble à la tâche à accomplir sans que quiconque se sente dépassé. Plus l'équipe est grande, plus il est difficile de la diriger.
- 5 Pour que tout le monde fonctionne de concert, il faut une direction et un objectif clair et concret. Que cherche-t-on à atteindre ensemble? Chaque membre de l'équipe doit connaître la réponse. Idéalement, il faut que chaque membre de l'équipe soit habité de cet objectif.

Tu aimerais apprendre un métier de l'univers de l'électrotechnique?

**APPREN
TISSAGE
ELECTRI
CIEN.CH**



Alors, tu es à la bonne adresse! Nous t'offrons:

- chaque année, plus de 150 places d'apprentissage dans tous les domaines de l'électrotechnique;
- dans le cadre d'un stage d'orientation, nous te donnons l'opportunité de t'assurer que le métier que tu rêves d'exercer correspond à tes aspirations;
- une formation porteuse d'avenir, car quasiment plus rien ne fonctionne sans électricité dans le monde actuel;
- une semaine de travail de 40 heures;
- l'accès à un savoir-faire étendu, par le biais de formations initiales et complémentaires et d'expériences pratiques;
- des formateurs qui t'accompagneront tout au long de ton apprentissage;
- des «camps» d'apprentissage organisés et spécifiques à l'entreprise ainsi que des cours de préparation à l'examen de fin d'apprentissage;
- un réseau de quelque 700 apprenants dans près de 50 sociétés.

Nous sommes présents sur plus d'une centaine de sites dans toute la Suisse, et sûrement dans ta région. Encourage tes proches, amis ou connaissances à postuler à l'une des places d'apprentissage proposées dans les sociétés de notre Groupe.

Pour plus d'informations: www.apprentissageelectricien.ch